

Quelle place réserver à l'art

dans ma vie et dans l'église ?

Comment réagir face à ce thème ? Certains diront : je ne suis pas artiste, par conséquent, je ne me sens pas concerné... D'autres au contraire sont artistes dans l'âme et vibrent intensément à l'expression artistique. Mais de toute manière, le problème se pose dans l'église et dans la vie privée. Les questions que voici sont quelques exemples de l'incidence de l'art dans la vie de tout un chacun : quelle est la place du chant dans l'église ? Un accompagnement musical convient-il ? Puis-je arranger et orner mon « chez moi » pour qu'il soit beau ? Quelles fleurs planterai-je dans mon jardin ?

Voici quelques-unes des questions soulevées dans ce vaste débat :

- Quels arts sont mentionnés dans la Bible ?
- L'art y a-t-il une place ?
- Dans quels textes voit-on une ouverture à l'expression artistique ?

Tout d'abord qu'en dit le **Nouveau Testament** ? Les disciples font un jour remarquer à Jésus la beauté de l'**architecture** du temple. Mais Jésus les avertit : « *Il ne restera pas ici pierre sur pierre qui ne soit renversée* » (Matthieu 24 : 2). Le texte le plus saillant qui mentionne la **danse** raconte aussitôt après la mise à mort de Jean-Baptiste (Matthieu 14 :6-12). Quand Paul est à Corinthe, il se défend de s'appuyer sur l'**art oratoire** pour convaincre les Corinthiens : « *Pour moi, frères, lorsque je suis allé chez vous, ce n'est pas avec une supériorité de langage ou de sagesse que je suis allé vous annoncer le témoignage de Dieu. Car je n'ai pas jugé bon de savoir autre choses parmi vous, sinon Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié* » (I Corinthiens 2 :1) ; mais par ailleurs la lecture et l'étude des épîtres montrent une structure très réfléchie et un choix attentionné des termes. En certains textes l'apôtre n'a pas hésité à intercaler des hymnes chantés dans les premières communautés chrétiennes (voir par exemple Philippiens 2 :6-11). Quelle est la place **du chant** ? Les verbes grecs *ado* et *umnéo* traduits généralement par chanter se retrouvent respectivement 5 et 4 fois dans tout le Nouveau Testament. Et qu'en est-il de la **musique** ? Le verbe *psallo* est employé lui aussi 5 fois : d'après son emploi dans la traduction des LXX, il signifie chanter avec accompagnement instrumental.

Ce survol des textes pourrait nous faire penser que le Nouveau Testament fait peu cas des arts. Mais il faut se garder de tirer hâtivement des conclusions négatives. Quelques remarques s'imposent :

- a) Le message du Nouveau Testament insiste sur l'obtention du salut par grâce. **L'homme est nu devant Dieu et aucune de ses œuvres ne peut le sauver, pas même une œuvre artistique.** Seule la foi en Jésus-Christ sauve. Le Sauveur est mort sur une croix qui n'avait rien d'une œuvre d'art. A cet égard nous nous sommes souvenus que l'art n'avait pas sa place dans l'autel dressé sous l'ancienne alliance : « *Si tu m'élèves un autel de pierre, tu ne le bâtiras point en pierres taillées ; car en passant ton ciseau sur la pierre, tu la profanerais* » (Exode 20 : 24-25).
- b) **L'Eglise a vécu des siècles durant sous la persécution féroce de ses adversaires...** Si telle ou telle « structure artistique » avait été prescrite par l'Écriture, comment aurait-elle

pu les pratiquer dans la clandestinité ? Durant toute cette période l'église a été forte et belle de la présence spirituelle du Seigneur pour survivre et résister. Dans ces conditions extrêmes, l'art (ou les arts) à été le parent pauvre de l'Eglise.

- c) Une réponse appropriée à la place de l'art dans le message du Nouveau Testament nous oblige à considérer que **l'œuvre de la nouvelle naissance contribue à refaçonner en nous l'image de Dieu abîmée par le péché**. Que signifie la création de l'homme à l'image de Dieu ? Celle-ci implique, entre autres, des capacités morales, intellectuelles, artistiques et relationnelles (voir Tous Unis N° 135, janvier-février 2001, page 2). Dès son origine, l'homme s'est exprimé par l'art. Voir le récit de la Genèse : « *Le nom de son frère était Jubal : il fut le père de tous ceux qui jouent de la harpe et du chalumeau* » (Gen. 4 : 21). L'art s'est enraciné dans la culture antédiluvienne ainsi que dans les cultures des peuples qui sont nés de la descendance de Noé.
- d) **L'Ancien Testament, plus que le Nouveau, fait la part belle aux arts**. Des livres entiers sont de longs poèmes. David, héros et roi est appelé « *chancre agréable d'Israël* » (II Samuel 23 :1). Il est danseur et musicien (I Samuel 16 :14-23, II Samuel 6 :14). Les psaumes et bien d'autres passages sont composés selon les règles de la poésie hébraïque. Ce recueil de prières mentionne les instruments de musique qui accompagnaient les chants : les instruments à cordes et à vent ainsi que les percussions.

**« Louez l'Eternel !
Louez Dieu dans son sanctuaire !
Louez-le dans l'étendue, où éclate sa puissance !
Louez-le pour ses hauts faits !
Louez-le selon l'immensité de sa grandeur !
Louez-le au son de la trompette !
Louez-le avec le luth et la harpe !
Louez-le avec le tambourin et avec des danses !
Louez-le avec les instruments à cordes et le chalumeau !
Louez-le avec les cymbales sonores !
Louez-le avec les cymbales retentissantes !
Que tout ce qui respire loue l'Eternel !
Louez l'Eternel ! » (Psaume 150)**

- e) L'Ancien Testament exprime un rapport à la culture d'un peuple particulier : le peuple d'Israël. Le Nouveau Testament dépasse cette culture particulière ; son message de pardon et de transformation du cœur rejaillit dans les cultures respectives de ceux qui ont mis leur confiance en Jésus-Christ (et selon le *coloris* particulier, la spécificité de chaque culture).

• **Dans quels textes voit-on une attitude restrictive à l'égard de l'expression artistique ? Pour quels motifs (à votre avis) ?**

Le commandement de l'interdit de l'image tend à prévenir l'idolâtrie : « *Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point ; car moi, l'Eternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit l'iniquité ...* » (Exode 20 : 4-5.) Toute l'histoire d'Israël prouve à quel point les idoles ont été un piège pour le peuple de Dieu. Evidemment ce n'est pas l'art du sculpteur qui est en cause, mais l'usage qui sera fait de son œuvre. Lors de la construction

du temple portatif dans le désert **le Seigneur qualifia certains hommes dans le domaine des arts plastiques.** « *L'Éternel parla à Moïse, et dit : Sache que j'ai choisi Betsaleel, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda. Je l'ai rempli de l'Esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, et de savoir pour toutes sortes d'ouvrages, je l'ai rendu capable de faire des inventions, de travailler l'or, l'argent et l'airain, de graver les pierres à enchâsser, de travailler le bois, et d'exécuter toutes sortes d'ouvrages. Et voici, je lui ai donné pour aide Oholiab, fils d'Ahisamac, de la tribu de Dan. J'ai mis de l'intelligence dans l'esprit de tous ceux qui sont habiles, pour qu'ils fassent tout ce que je t'ai ordonné* » (Exode 31 : 1-6).

Pour mieux comprendre la restriction imposée par Dieu, il faut prendre en compte que durant toute cette période – ainsi qu'à la fin Moyen Age au 16^{ème} siècle – les esprits ne considéraient pas l'image sur le plan d'une œuvre d'art en soi : elle représentait bien plus que cela. « A la veille de la Réforme, on ne regardait pas les images comme on regarde aujourd'hui un tableau dans un musée, on les manipulait comme si elles étaient des substituts de choses qu'on ne pouvait obtenir pour soi-même : de même que la petite fille qui ne peut être mère vit symboliquement cet état par l'intermédiaire d'une poupée, de même le dévot de la fin du Moyen Age possède un substitut du sacré sous la forme d'une représentation peinte ou sculptée qu'il ne regarde pas mais traite comme une personne humaine » (article sur l'art de Jérôme Cottin dans l'Encyclopédie du Protestantisme, page 51).

La Réforme permettra que s'instaure une toute autre relation à l'image. D'où un développement de la peinture au 17^{ème} siècle avec Rembrandt, par exemple, ou aux 19^{ème} et 20^{ème} avec les peintres Robert, autres exemples.

- **D'où viennent les dons artistiques ? Quelle en est la source ?**

Les dons artistiques sont des dons qui proviennent, en dernier ressort, du Dieu créateur. L'Éternel crée ex-nihilo, c'est-à-dire à partir de rien. L'homme n'a pas cette capacité-là ; néanmoins, l'artiste imagine, façonne, procède par association d'idées et crée dans un sens restreint. Beaucoup d'artistes vivent et s'expriment sans aucune référence à Dieu. Leur don n'en est pas moins réel, même s'ils ne magnifient pas le Dieu créateur. Ils peuvent alors développer et présenter une vision du monde *hermétique* à laquelle nous nous sentons étrangers ; toute une initiation est nécessaire pour entrer dans leur univers et comprendre ce qu'ils ont voulu dire.

- **L'expression artistique constitue-t-elle une bénédiction ou un piège pour la vie spirituelle (personnelle et dans l'église) ? En quoi ?**

Elle est une bénédiction dans la mesure où le Seigneur garde la primauté. Si le don artistique est idolâtré, le piège est réel qu'il éloigne de Dieu. Si l'artiste laisse agir Dieu dans sa vie par la Parole et par le Saint-Esprit, il sera un instrument de bénédiction. Dans ce « cadre » il y a une grande place à l'expression artistique...

« Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées... » (Philippiens 4 :8).